



## La dixième croisade : le CO2

par Bernard Beauzamy  
PDG, Société de Calcul Mathématique S. A.

Janvier 2008

### Résumé

Avec la lutte contre le CO2, l'humanité entame sa dixième croisade. Comme toutes les précédentes, celle-ci est justifiée par des raisons religieuses : nous nous serions écartés, par nos industries, de la pureté originelle ; la concentration en CO2 serait aujourd'hui plus élevée qu'elle ne l'a jamais été, du fait de notre activité. Mais ceci n'est pas exact ; la concentration en CO2 varie naturellement, dans le temps comme dans l'espace.

La part de la France dans le CO2 "anthropique" n'est que de  $1.31 \times 10^{-4}$  et la part des émissions françaises, dans l'ensemble du CO2 atmosphérique, est de l'ordre du millionième : rien ne permettra de mettre en évidence une réduction quelconque, un effet quelconque, quand bien même nous arrêterions toutes nos usines et relèguerions à la fourrière toutes nos automobiles.

Les outils, élaborés sur crédits de l'Union Européenne, destinés à juger de l'effet des politiques environnementales, sont deux logiciels, "PRIMES" et "GAINS", qui n'ont jamais été validés. Ils reposent sur des hypothèses fausses, réalisent des optimisations malsaines, travaillent sur des données inexactes et fournissent des résultats invérifiables. Mais ils nous taxent de 8 milliards d'Euros par an, bien que notre industrie soit, dans l'ensemble, parmi les plus propres de toute la planète.

Les bonnes âmes réclament l'action : il est dangereux de ne rien faire. Il est encore plus dangereux d'agir de manière brouillonne. Et ceux qui réclament l'action sont généralement de bons apôtres, qui y trouvent une occasion de célébrité à peu de frais.

Tout ceci, comme nous allons le voir, est complètement analogue aux neuf croisades précédentes, qui se sont terminées par notre défaite.

\*\*\*

On admet généralement qu'il y a eu jusqu'à présent neuf croisades, la dernière datant du 13<sup>ème</sup> siècle. Ce qu'on nomme croisade n'est pas toujours bien clair : cela recouvre aussi bien les déplacements armés sur les lieux saints que les luttes contre les hérésies et les schismes.

En tout état de cause, cela faisait à peu près 700 ans que nous n'avions pas eu de croisade ; apparemment cela nous manquait. L'humanité du 21<sup>ème</sup> siècle, se présentant comme cultivée, éprise de vérité scientifique, de réflexion et d'analyse, s'est trouvé un adversaire à sa mesure. Cet adversaire est un gaz : le CO2.

Cet élément, pourtant bien anodin, est devenu une cause majeure de nos préoccupations sociales : les politiques annoncent des mesures sévères pour en réduire les émissions, et toute notre industrie en est affectée. Chacun doit annoncer sa vertu, et malheur aux moins vertueux. Est vertueux quiconque ne rejette pas de CO2, ou mieux encore quiconque absorbe celui des autres.

C'est ainsi une guerre au CO2 que l'humanité a déclarée, avec la France en tête des pays les plus vertueux, ceux qui montreront l'exemple. Comme nous allons le voir en comparant aux croisades précédentes, il s'agit bien d'une guerre de religion : elle ne repose sur aucun fait, sur aucune donnée scientifique.

Et nous en reviendrons la queue basse, comme nous avons battu en retraite après les croisades, déconfits et honteux. Et, chose amusante, alors que pendant les croisades du Moyen-Age on pouvait juger de l'action accomplie au nombre des saccages et massacres, ici la chose est complètement impossible : rien, absolument rien, ne nous permettra jamais de savoir si notre action a été efficace ou non. N'est-ce pas là la plus belle des croisades ? Dieu reconnaîtra les siens.

## **1. Comment justifier la croisade ?**

Le CO2 est un "gaz à effet de serre" ; son abondance excessive dans l'atmosphère serait la cause d'une élévation des températures. Or, prétendent les apôtres de la croisade, jamais la teneur en CO2 n'a été aussi élevée qu'aujourd'hui : l'homme menace donc la pureté originelle de la planète, son équilibre naturel. C'est un péché contre lequel il faut lutter, et la civilisation industrielle représente un schisme qu'il faut combattre. Les effets de cet oubli de la pureté originelle sont décrits avec un luxe de détails prompt à inquiéter les esprits les plus crédules : réchauffement, cataclysmes, cyclones, migration de populations, pauvreté, disette, épidémies. Nous voici devant les dix plaies d'Egypte, que Dieu avait envoyées pour punir les pécheurs.

Toutes les religions développent cette même idée : il existe une « loi naturelle », dont il ne faut pas s'écarter. Toutes utilisent cette même arme : un coup de tonnerre retentit, et le prêtre en profite : "repentez-vous, pauvres pécheurs".

Chacun croit ce qui lui plaît, et si nos dirigeants ont besoin d'un retour au mysticisme pour asseoir leurs décisions, c'est leur affaire et celle de leurs électeurs. Le mathématicien se contente de juger les faits et les raisonnements. Les voici.

## **2. La concentration du CO2 varie naturellement**

Le CO2 est présent dans l'atmosphère, mais sa concentration, qui n'est que de 0.03 %, varie naturellement dans le temps et d'un lieu à l'autre, exactement comme la tempéra-

ture et la pression varient d'un jour à l'autre, d'un lieu à l'autre. Se fonder sur des relevés dans l'Arctique ou l'Antarctique pour reconstituer la concentration du gaz sur la planète est absurde, tout comme décider que la température à Paris le 14 mars 1876 représente la température de la planète pendant le dernier millénaire.

Chose étonnante : cette variabilité naturelle dans la concentration n'est jamais mentionnée par les experts du domaine. Ils annoncent au contraire que les carottes prélevées dans les glaces constituent des indices dignes de foi, de saintes reliques.

### 3. Le CO<sub>2</sub> à travers les âges

La doctrine actuelle est que la concentration n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui. On lit dans les travaux du GIEC, 2001, chapitre 3 : "le cycle du carbone" : "la concentration du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère a augmenté de 280 parties par million en 1800, d'abord lentement puis de plus en plus vite, jusqu'à la valeur de 367 ppm en 1999, en relation avec l'accroissement du développement agricole et industriel. Ceci est connu à partir de nombreuses mesures, bien vérifiées, faites sur des bulles d'air dans des carottes glaciaires de l'Antarctique. Les concentrations de CO<sub>2</sub> atmosphérique ont été mesurées avec précision depuis 1957 ; ces mesures sont en accord avec les mesures des carottes et montrent une poursuite de l'augmentation à l'époque actuelle".

Un travail récent de Ernst-Georg Beck (2006), Université de Freiburg, Allemagne, a consisté à analyser les mesures faites, par des chercheurs de plusieurs disciplines (biologie, médecine,...), en ce qui concerne le CO<sub>2</sub>, depuis deux cents ans. Elles contredisent les conclusions tirées à partir des seules carottes glaciaires. Nous extrayons le résumé suivant de l'article de Beck, qui est lui-même une "short version".

*Des analyses chimiques précises du CO<sub>2</sub> dans l'air depuis 180 ans, basées sur plus de 90 000 mesures, montrent une évolution différente de ce qu'annonce le GIEC. Depuis 1829, la concentration en CO<sub>2</sub> dans l'air dans l'hémisphère nord a baissé, à partir d'une valeur d'environ 400 ppm, jusqu'en 1900, à une valeur d'environ 300 ppm. Elle a augmenté ensuite jusqu'en 1942, à plus de 400 ppm. Après ce maximum, elle est retombée à 350, pour remonter ensuite à 380 ppm aujourd'hui. La précision sur ces mesures est d'environ 3 ppm. Il n'existe donc aucune croissance exponentielle du CO<sub>2</sub> depuis l'âge préindustriel.*

*Les pionniers de la chimie, biologie, botanique, médecine et physiologie ont constitué les connaissances modernes en ce qui concerne le métabolisme, la nutrition, la biochimie et l'écologie. La climatologie moderne a toujours ignoré leurs travaux jusqu'à aujourd'hui, bien qu'ils constituent la base des manuels dans toutes les universités, et que ces travaux aient reçu plusieurs prix Nobel.*

*Callendar and Keeling ont été les fondateurs les plus importants de la théorie actuelle des gaz à effet de serre (GIEC), avec Arrhenius. Un examen de la littérature montre qu'ils ont ignoré une large part des articles disponibles, et qu'ils n'ont sélectionné que quelques valeurs pour valider leur hypothèse selon laquelle la combustion du pétrole induisait une augmentation du CO<sub>2</sub> dans l'air. De plus, ces auteurs n'ont discuté et reproduit qu'un petit nombre des résultats obtenus par les méthodes chimiques, et ce de manière erronée. Ils ont cherché à discréditer ces méthodes, sans s'être renseignés au préalable sur leurs bases chimiques.*

Le dépouillement fait par Beck, à partir des mesures anciennes, montre effectivement une très grande variabilité des concentrations. Le fait que le GIEC ne fasse pas référence à ces études constitue au moins une erreur méthodologique majeure, plus vraisemblablement une fraude. Mais qui s'en soucie ? Nous avons besoin d'une croisade. Au XI<sup>ème</sup> siècle, le schisme d'Orient trouve son origine dans des différences d'usage du pain azyme.

Il apparaît ainsi que le Diable (pardon ! le CO<sub>2</sub>) était déjà là en grande quantité avant que l'humanité n'atteigne l'âge industriel ; on fait ainsi un mauvais procès en sorcellerie. Le Diable apparaît quand il veut et où il veut, et nos piteuses invocations n'y peuvent rien changer.

#### **4. Comment le Diable se manifeste-t-il ?**

Passons maintenant à l'analyse des mécanismes physico-chimiques liés à l'effet de serre.

Le CO<sub>2</sub> représente 3.6 % des gaz à effet de serre, contre 95 % pour la vapeur d'eau, qui n'est pas recensée. Il y a ensuite bien d'autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère, que l'on ne recense pas non plus. Le méthane vient en troisième position.

Comment le CO<sub>2</sub> agit-il ? Il intervient de manière naturelle dans tous les mécanismes d'échange terre-atmosphère, océan-atmosphère. Les océans contiennent 50 fois plus de CO<sub>2</sub> que l'atmosphère, mais les différents processus physico-chimiques sont mal connus ; tous les deux jours on remet les résultats en cause et de nouveaux paramètres interviennent, qui n'avaient jamais été pris en compte auparavant. On ne sait pas, par exemple, si ce sont les couches profondes ou les couches superficielles des océans qui jouent le rôle principal dans les échanges liés au CO<sub>2</sub>. De manière générale, on peut dire très simplement qu'il n'existe aucune connaissance fiable, indiscutable, validée, concernant ces mécanismes.

Pour un mathématicien, une tentative de résolution d'un problème fondée uniquement sur la variable secondaire et négligeant la variable principale est une absurdité, une aberration : si l'on veut un jour comprendre l'effet de serre et ses variations, il faudra commencer par étudier la vapeur d'eau. Or, comme nous l'avons dit, la vapeur d'eau représente 95 % et le CO<sub>2</sub> 3.6 % : il y a du chemin à faire !

La raison pour laquelle la vapeur d'eau n'est pas étudiée, pas même recensée, est, elle aussi de nature religieuse. On sait pertinemment que la Nature émet et transforme quantité de vapeur d'eau (l'évaporation des océans, la pluie, les volcans), infiniment plus que la contribution de l'homme. Il n'y a pas d'espoir, sur la vapeur d'eau, de démontrer l'existence d'un "péché", d'un mauvais comportement de l'homme. En revanche, sur le CO<sub>2</sub>, on peut espérer s'attaquer à nos industries, présentées comme responsables.

#### **5. Le CO<sub>2</sub> anthropique et le péché humain**

Bien entendu, dans la nature, le CO<sub>2</sub> existe indépendamment de l'homme. Si on veut incriminer les activités humaines, il faut parvenir à dégager la notion de "CO<sub>2</sub> anthropique". Cet exercice de style est difficile, parce que les responsables n'incluent pas le CO<sub>2</sub> produit par la respiration humaine (l'homme, comme tout animal, produit du CO<sub>2</sub> par sa respiration), mais uniquement le CO<sub>2</sub> produit par les activités humaines.

Pour parvenir à chiffrer le CO<sub>2</sub> anthropique, les responsables découpent les activités humaines en domaines distincts (transports, énergie, etc.) et tentent de chiffrer, par

pays, les rejets de CO<sub>2</sub> liés à chacune de ces activités. Ensuite, ils tentent de démontrer que, depuis l'âge industriel, la quantité de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère a considérablement augmenté : la tentation est donc grande d'établir une causalité entre les deux ; les rejets industriels sont la cause de l'augmentation du taux de CO<sub>2</sub>.

En réalité, deux fautes de raisonnement majeures sont commises :

- Tout d'abord, comme l'explique l'article de Beck cité plus haut, la teneur en CO<sub>2</sub> varie constamment, et il est faux qu'un maximum soit lié aux activités industrielles ;
- Ensuite, le CO<sub>2</sub> produit par l'homme ne se distingue en rien du CO<sub>2</sub> "ordinaire" ; il est comme lui absorbé par les plantes, les océans, etc. Considérer que le CO<sub>2</sub> anthropique vient grossir la teneur atmosphérique est une absurdité.

Il est intéressant, pour juger de la pertinence des mesures prises, de chercher à évaluer la quantité de CO<sub>2</sub> anthropique. On estime actuellement que, en 1750, la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère était de 280 ppm, et qu'elle est de 350 en 2004 (Jean-Marc Jancovici), soit une augmentation de 25 % (nous prenons ici l'estimation de M. Jancovici et nous lui en laissons la responsabilité : le paragraphe précédent montre qu'elle n'est pas correcte).

La part de la France dans les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> est de (source DGEMP) :

$$\frac{106}{7250} \approx 0.015$$

La part de la France dans les émissions de GES est donc au total :

$$\frac{3.6}{100} \times \frac{25}{100} \times \frac{106}{7250} \approx 1.31 \times 10^{-4}$$

soit 0.013 % !

Le calcul précédent est mené de la manière suivante :

$\frac{3.6}{100}$  : part du CO<sub>2</sub> dans l'ensemble des gaz à effet de serre ;

$\frac{25}{100}$  : part du CO<sub>2</sub> anthropique (estimation Jancovici)

$\frac{106}{7250}$  : part de la France dans ce CO<sub>2</sub> anthropique.

Chose amusante, certains calculs semblent montrer que la part de CO<sub>2</sub> due à la respiration humaine serait aussi importante que celle due au parc automobile.

Il est intéressant aussi de chiffrer la part de la France dans la composition de l'atmosphère : rejets de CO<sub>2</sub> dus à l'industrie française, rapportés à l'atmosphère totale. Cette part vaut :

$$\frac{0.03}{100} \times \frac{25}{100} \times \frac{106}{7250} \approx 1.09 \times 10^{-6}$$

puisque la part du CO2 dans l'atmosphère est 0.03 %.

Autrement dit, ce pour quoi nous nous battons aujourd'hui représente un millionième de la composition atmosphérique : si nous cessions complètement toute émission de CO2 par nos industries, la composition atmosphérique varierait au mieux d'un millionième. En fait, la variation serait non-décelable, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, la teneur en CO2 varie constamment, d'un point à un autre, d'un jour à l'autre, et une variation aussi fine ne pourrait pas être mise en évidence, au sein des variations normales.

Il est donc clair, au vu de ces chiffres, que nous nous battons "pour du vent", si l'on ose dire. Don Quichotte se battait contre des moulins à vent, qui ont au moins un aspect matériel.

## 6. Les outils de l'Inquisition

Il n'existe bien entendu aucun outil d'investigation physique : aucun appareil n'est capable de mesurer une variation d'un millionième dans un processus qui change constamment. Pourrait-on mesurer une variation de température d'un millionième de degré, et saurait-on à quoi l'attribuer ?

En revanche, le pouvoir politique a mis au point des outils d'investigation factices, sous forme de logiciels ; les deux plus connus sont "PRIMES" et "GAINS", développés sur crédits de l'Union Européenne. Ces logiciels simulent l'impact d'un changement industriel, par exemple dans les transports, l'énergie, etc., et calculent le résultat en termes d'économies de CO2. Bien entendu, ils n'ont jamais été validés : comment pourraient-ils l'être ? Mais dans la meilleure tradition religieuse, ils servent de base à des excommunications : on n'a pas besoin de démontrer la présence du diable pour faire le procès des sorcières de Salem. Ces outils servent donc d'instrument de mesure imaginaire : on mesure les conséquences de la vertu, faute d'en ressentir les effets.

Ces deux logiciels servent donc à la Commission Européenne pour décider de la répartition du "fardeau" entre Etats Membres : quelles seront, par pays, les réductions et qui devra les supporter ?

On imagine tout le bénéfice que le Pape Urbain II aurait retiré de logiciels comme PRIMES et GAINS : il aurait pu décider, par pays, du contingent de soldats devant participer à la croisade. Plutôt que prêcher, réunir des conciles, appeler aux armes, on fait tourner un logiciel élaboré dans les caves du Vatican : la rigueur scientifique en appui à la religion ; au lieu du sabre, la clé USB précédant le goupillon.

La France n'a pas participé à l'élaboration de ces logiciels, et, chose amusante, se retrouve maintenant condamnée à une lourde part du fardeau : bien que notre production d'énergie soit largement nucléaire (donc sans CO2), le coût pour la France, selon les estimations de GAINS, sera de 8 milliards d'Euros par an, jusqu'en 2020. Chose amusante si l'on veut : à partir du moment où l'on s'engage dans une démarche irrationnelle, dépourvue de bases scientifiques, il ne faut pas s'étonner que les conclusions soient irrationnelles. Nous sommes punis par là où nous avons péché !

## 7. La France, fille aînée de l'Église

La France a toujours été "la fille aînée de l'Église". En 1095, Godefroy de Bouillon fut l'un des principaux chefs de la première croisade, et l'un des premiers à répondre à l'appel du Pape Urbain II.

Dans la croisade actuelle contre le CO<sub>2</sub>, nous n'avons qu'un rôle mineur à jouer, sur le plan technique : nos industries sont plus propres que la moyenne mondiale, de même nos automobiles, et surtout notre production énergétique, essentiellement nucléaire, émet moins de CO<sub>2</sub> que les autres, comme rappelé plus haut. Il n'empêche que nos dirigeants, toujours en quête de croisades, veulent à toute force nous faire participer à celle-ci, avant tous les autres, plus loin et plus vite qu'eux.

L'objectif a d'abord été de diviser par quatre les émissions de CO<sub>2</sub> (le "facteur 4"), ce qui était bien entendu tout à fait absurde, et maintenant il est de réduire de 20 % à 30 % ces mêmes émissions, dans un délai qui varie d'une année sur l'autre : il y a une incantation, qui permet de fixer une date, puis, l'année suivante, une autre incantation, avec une autre date.

Bien entendu, les émissions de CO<sub>2</sub> dues à notre industrie n'ont pas cessé d'augmenter au fil des années, comme il est normal. Mais chaque année, on entend la même incantation : il faut les réduire d'urgence de 20 %. Personne n'écoute : les gens continuent à vivre comme ils l'entendent, comme personne n'écoute un prédicateur qui tonne "il faut être vertueux". On légifère en permanence : des lois inapplicables et sans contenu, que personne ne respecte, mais dont les journaux sont pleins.

## 8. Le trafic des indulgences

Les nations ont mis en place un système de quotas, qui permet à certaines industries d'émettre plus, à condition de payer les droits correspondants. Une industrie qui émet moins de CO<sub>2</sub> peut donc vendre ses droits d'émission à une industrie qui émet davantage, ce qui a permis divers enrichissements plus ou moins licites. Il en allait de même au 15<sup>ème</sup> siècle avec le trafic des indulgences : on pouvait se permettre n'importe quel péché, à condition de verser la somme correspondante à l'organisme compétent. Mais aujourd'hui, le prix de la tonne de CO<sub>2</sub>, sur "Pownext", semble proche de zéro : les indulgences sont à bon marché !

Les règles commerciales qui régissent les émissions de CO<sub>2</sub> sont tout à fait l'analogie des trafics d'indulgences du Pape Jean XII, au X<sup>ème</sup> siècle. Les modèles mathématiques étaient déjà utilisés, pour le plus grand profit de ceux qui savent les préparer :

*Voltaire, Dictionnaire Philosophique, Expiation :*

*Par les lois des barbares qui détruisirent l'empire romain, on expiait les crimes avec de l'argent ; cela s'appelait composer : Componat cum decem, viginti, triginta solidis. Il en coûtait deux cents sous de ce temps-là pour tuer un prêtre, et quatre cents pour tuer un évêque ; de sorte qu'un évêque valait précisément deux prêtres.*

C'est linéaire, comme dans PRIMES et GAINS.

*Après avoir ainsi composé avec les hommes, on composa ensuite avec Dieu, lorsque la confession fut généralement établie. Enfin le pape Jean XII, qui faisait argent de tout, rédigea le tarif des péchés.*

*Ce qui est très certain, c'est que jamais ces taxes ne furent autorisées par aucun concile ; que c'était un abus énorme inventé par l'avarice, et respecté par ceux qui avaient intérêt à ne le pas abolir. Les vendeurs et les acheteurs y trouvaient également leur compte : ainsi, presque personne ne réclama, jusqu'aux troubles de la réformation. Il faut avouer qu'une connaissance bien exacte de toutes ces taxes servirait beaucoup à l'histoire de l'esprit humain.*

En 1095, lors de la première croisade, le Pape Urbain II avait réussi à convaincre les chevaliers d'y participer : cela représentait pourtant, pour chacun d'eux, une dépense égale à quatre fois son revenu annuel. Il leur avait offert des indulgences plénières !

## 9. Il faut agir

Les bonnes âmes s'exclament : certes, nous ne savons pas tout, mais il faut agir avant qu'il ne soit trop tard. Et de citer le pari de Pascal, qui revient toujours en pareil cas : parier sur l'existence de Dieu apporte plus que parier sur son inexistence.

Le pari de Pascal, soulignons-le avec amusement, repose sur une faute de raisonnement : la question n'est pas de l'existence de Dieu, mais de l'intérêt qu'il porte aux supplices qui lui sont adressées. De fait, rien ne permet de croire qu'il leur porte une attention quelconque, et dans ces conditions vous perdez votre pari : vous pouvez consacrer toute une vie à la dévotion, pour rien. La réponse n'a rien d'évident ; rappelons le mot de Voltaire (Candide) : "Quand sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?". Les souris peuvent parier autant qu'elles voudront sur l'existence de sa Hautesse et l'implorer de toutes les manières possibles en leur langue, cela ne changera rien à leur sort.

Dans sa variante CO2, le pari devient : nous avons plus à gagner qu'à perdre à agir. C'est là raisonnement bien plaisant pour un mathématicien, car enfin, très logiquement, comment agir lorsque l'on ne comprend rien ? On peut faire autant de mal que de bien, en admettant que ces mots aient un sens. Dans le cas présent, on ne peut faire ni bien ni mal à la planète, qui s'en moque, mais on peut considérablement handicaper notre développement économique, en prenant des décisions industrielles dans un mauvais sens : par exemple, le choix d'une mauvaise filière énergétique.

Le plus plaisant est évidemment de regarder ce que font les bonnes âmes qui réclament l'action ; ceux que Voltaire appelait les donneurs de leçons, tels Al Gore, avec sa maison de 20 pièces et 8 salles de bains dans le Tennessee.

Voici ce que dit Voltaire (Dictionnaire Philosophique : Austérités, Mortifications, Flagellations) :

*Le premier fou qui se fouetta publiquement pour apaiser les dieux, ne fut-il pas l'origine des prêtres de la déesse de Syrie, qui se fouettaient en son honneur ; des prêtres d'Isis, qui en faisaient autant à certains jours ; des prêtres de Dodone, nommés Saliens, qui se faisaient des blessures ; des prêtres de Bellone, qui se donnaient des coups de sabre ; des prêtres de Diane, qui s'ensanglantaient à coups de verges ; des prêtres de Cybèle, qui se faisaient eunuques ; des fakirs des Indes, qui se chargèrent de chaînes ? L'espérance de tirer de larges aumônes n'entra-t-elle pour rien dans leurs austérités ?*

*Enfin, la vanité n'a-t-elle jamais eu part à ces mortifications publiques qui attiraient les yeux de la multitude ? Je me fouette ; mais c'est pour expier vos fautes. Je marche tout*

*nu ; mais c'est pour vous reprocher le faste de vos vêtements. Je me nourris d'herbes et de colimaçons ; mais c'est pour corriger en vous le vice de la gourmandise. Je m'attache un anneau de fer à la verge, pour vous faire rougir de votre lasciveté. Respectez-moi comme un homme cher aux dieux qui attirera leurs faveurs sur vous. Quand vous serez accoutumés à me respecter, vous n'aurez pas de peine à m'obéir : je serai votre maître au nom des dieux ; et si quelqu'un de vous alors transgresse la moindre de mes volontés, je le ferai empaler pour apaiser la colère céleste.*

On assiste ainsi à l'apparition d'une caste qui se déclare vertueuse, et qui se croit autorisée à donner des leçons au commun des mortels.

## **10. La croisade de l'inutile**

On ne sait pas trop comment Dieu a vu les croisades précédentes : comme d'habitude, s'Il s'est manifesté, l'entendement limité des hommes n'en a rien su. Par contre, les croisades du Moyen Age ont été l'occasion de satisfactions guerrières bien normales : on a pillé, mis à sac, conquis, etc. Les chevaliers qui y ont participé, et qui payaient de leur poche leur équipement, ont eu au moins quelques occasions de divertissement, de quoi raconter de bonnes histoires une fois revenus chez eux.

Espérons que Dieu saura, cette fois-ci, se manifester de manière non équivoque, par exemple en faisant proliférer quelque espèce en voie de disparition : suite aux réductions de CO<sub>2</sub>, que les ours blancs de l'Arctique se reproduisent comme des lapins, que les caribous de Peary se multiplient à l'infini. Parce que si Dieu ne nous envoie pas un signe tangible, on voit mal comment le succès de la croisade pourra être attesté.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous nous battons pour un gaz dont notre contribution représente un millionième de l'atmosphère terrestre, et dont nous ignorons toutes les lois : il faudrait un gros miracle pour que quelque chose sorte de notre action.

Bien sûr, entre temps nous aurons été vertueux et nous aurons acquis des indulgences. Les indulgences d'Urbain II, on savait quel usage leur donner : on pouvait à loisir tuer, voler ou piller, pourvu que ce soient des hérétiques, des mécréants, des infidèles, des païens. Mais aujourd'hui, les indulgences liées au CO<sub>2</sub>, on ne sait pas trop quoi en faire. La guerre nous est interdite, tout comme les voyages. On pourrait évidemment rester chez soi, à manger du chocolat, mais le fabriquer requiert du CO<sub>2</sub>.

Voltaire écrivait, dans *Candide* : « si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles ». On ne voit pas bien, dans la croisade d'aujourd'hui, ce qui est agréable ni ce qui est nouveau.

## **11. Que peut-on faire ?**

Mais rien, bien sûr ! Les Grecs savaient que la Terre tournait autour du Soleil (Aristarque de Samos) ; puis, dans les ténèbres intellectuelles qui ont suivi, ce fait a été oublié pendant 1500 ans, jusqu'à Copernic.

Pendant toute cette période, il y avait certainement des gens qui savaient ce qu'Aristarque avait enseigné, mais personne ne les écoutait, et la vérité officielle était différente. Les faits dérangent, parce qu'ils ne donnaient pas à l'homme la place qu'il revendique. On avait donc décidé d'ignorer les faits.

Les faits que nous présentons ici sont du domaine public : chacun peut les consulter et les vérifier s'il en a envie. Certains, bien sûr, l'ont déjà fait et d'autres le feront, mais cela n'affectera pas la vérité officielle, qui continuera imperturbablement, jusqu'à ce qu'un autre dogme la remplace.

La vérité officielle ne s'appuie pas sur les faits, mais sur la morale, ce qui est très différent. Les faits sont complexes et peuvent déranger. La morale est simple : nous sommes importants sur la planète, nous l'avons souillée, nous devons donc être punis. Cela fait des milliers d'années que de tels préceptes sont la base de toute religion.

Il faudrait, pour exercer une influence opposée, s'appuyer sur une éducation, qui verrait d'abord les faits, et en tirerait ensuite des conclusions. Mais les faits ne corroborent pas l'agréable impression d'importance que l'espèce humaine aime à se donner, et nous préférons ainsi ne pas les voir.

Prenons un crétin boutonneux, comme il en existe tant, occupé à développer un site web interactif sur un Pentium à 3 GHz, double cœur, 4 Go de RAM, etc. ; il manipule avec dextérité le PHP et le XML de dernière génération, ce qui ne l'empêche pas de faire cinq fautes d'orthographe par ligne. Pendant ses études, ce brave jeune homme a appris de la physique, de la chimie, tout un ensemble de connaissances qui l'ont laissé avec la conviction que notre science était colossale. Peut-être ne savons-nous pas tout sur tout, mais presque ! Pour lui, la physique de l'atmosphère ne fait pas partie des interrogations. Il a acquis un savoir clos, fermé, bien protégé, que viennent conforter chaque jour un peu plus la presse et les médias. Ce savoir de paillettes s'est transformé en convictions.

Il est savant, il est puissant, et donc il est responsable. Sa responsabilité, il la revendique haut et fort : cela concerne les déboisements en Amazonie, l'appauvrissement des énergies, les rejets de gaz à effet de serre, et tout ce que l'on voudra. Il n'y a pas de limites à ses convictions. Tous les jours, la presse le conforte dans ses convictions, qu'elle nomme responsabilités, et les politiciens la sollicitent. Il ouvre un blog interactif ; il anime une association ; il milite pour la taxation des profits des compagnies pétrolières.

Allez donc dire à ce crétin boutonneux, qui se croit chargé d'une mission universelle relative aux écosystèmes galactiques, que son rôle se limite à descendre la poubelle de sa salle de bain, et que la planète ne lui a jamais rien demandé ! Il ne pourra pas vous croire : toute son éducation va à l'encontre de propos aussi déprimants. Il est important, il veut rester important, même au prix de péchés importants.